

LE « GRAND SOIR »

Avec Léo Ferré

IL ne porte plus ses lunettes cerclées, il n'est plus myope. Il n'a plus derrière son grand front ses longs cheveux de poète famélique. Il ne se distingue plus par son visage hâve et émacié, il ne choque plus par son allure de Pierrot lunaire. C'est Léo Ferré 1961 au théâtre du Vieux-Colombier.

Costume de velours noir, foulard de soie rouge, Ferré chante :

*La poésie fout l'camp, Villon
Y a qu'des bêtas sous du béton
Y a qu'du néant sous du néon...*

Le public éclate en applaudissements. Une curieuse salle du dimanche soir. C'est le jour des habitués du Vieux-Colombier : des fidèles qui viennent — paraît-il — à tous les programmes depuis le temps de Jacques Copeau... Des dames aux cheveux blancs, un ruban de velours noir autour du cou qui sont venues « au spectacle » : la *Jolie Môme* les choque quelque peu, elles qui n'oseraient jamais dire *Merde à Vauban*, pas plus que *Thank you Satan*. A l'entracte, quelques-unes s'interrogent pour savoir si Aragon était un contemporain de Villon. « *Mais non, c'est un des 121 !* », répond une autre qui lit les journaux.

Il y a aussi les « rupins » qui, pas rancuniers pour un franc, applaudissent bien fort aux mots de Léo Ferré (« *Les rupins, c'est comme le chienlit, plus qu'on l'arrache, plus qu'ça r'produit* »), et ils rient de bon cœur. Pourquoi ? Ferré m'expliquera : « *Le rupin, c'est toujours l'autre.* »

Et les « anars » ? Je les cherche des yeux dans cette salle. Ça ne dépose plus

de bombe au vestiaire, il paraît que c'est démodé.

Ce soir, pourtant, le public tout entier se sent un peu anarchiste : cela repose. Ferré leur explique, à leur immense contentement, que dans ce monde, « *les muselières ne sont pas faites seulement pour les chiens* » et que s'ils n'aiment pas miss Guéguerre, « *s'ils ne veulent pas Allez-enfants-de-la-patrie, ni tenir un flingue dans les dix doigts, c'est peut-être leur droit* ». Ils se défoulent. La vertu de Léo Ferré, c'est de faire croire à tout ce public qu'il a encore tout un potentiel élevé de révolte. Pour 1.500 fr., on se paie une soirée de révolution...

« *La poésie est dans la rue* », s'écrie Léo Ferré, dont l'immense talent, le génie poétique, l'esprit corrosif font de cette soirée une très grande réussite. La chanson a trouvé son concertiste.

N. Z.